



FONDATION POUR L'EDUCATION / RESEAU LIBRE SAVOIR

PREPARATION BACCALAUREAT / SESSION 2025

COURS DE RENFORCEMENT DES CAPACITES METHODOLOGIQUES

CORDONNATEUR NATIONAL / MONSIEUR NDOUR

TEL : 77-621-80-97 / 77-993-41-41 / 76-949-63-63

INFORMATION IMPORTANTE

Le document est protégé par le droit d'auteur. Il reste une propriété privée et exclusive de LA FONDATION POUR L'EDUCATION RESEAU LIBRE SAVOIR.

Il est formellement interdit d'en faire un usage commercial.

Il est destiné gratuitement aux candidats du Baccalauréat session 2025

CHAPITRE 01

NATURE ET CULTURE

INTRODUCTION

Considéré comme un être biologique ou un individu, l'homme n'est pas différent de l'animal, car tous les deux ont les mêmes besoins biologiques à satisfaire, comme manger, boire, dormir et se reproduire. Mais considéré comme un être social, l'homme se différencie de l'animal, grâce à son éducation ou à sa culture. Même si l'homme vit dans la nature avec les autres animaux, il est différent d'eux, parce qu'il est un être culturel. Alors faut-il définir l'homme exclusivement par la nature, par la culture ou par les deux à la fois. Pour répondre à ces questions, il convient de noter, que les notions de nature et de culture restent incontournables. Ces deux notions sont polysémiques et peuvent être employées dans des contextes différents.

I-) LA PROBLEMATIQUE DE LA NATURE

D'une manière générale la nature désigne un ensemble de caractère innés, physiques ou moraux, propres à un environnement, dans lequel l'homme évolue et se réalise. Bref, elle serait un ensemble de caractères et de propriétés permanent que l'on retrouve chez tous les hommes. Elle fixe les caractéristiques propres à une chose, un être et qui permet de le définir. Cette question est abordée par Lucien MALSON dans son ouvrage intitulé Les enfants sauvages. Il y décrit l'expérience d'enfants abandonnés à la naissance, qui seraient recueillis et élevés par des loups. Les enfants se déplacent comme des loups, se nourrissent comme eux et agissent comme eux. Lorsqu'ils seraient retrouvés par les hommes et réintégrés dans la société, ils devront apprendre à parler, à manger, à boire, bref se comporter comme les hommes. De cette expérience, on peut tirer plusieurs enseignements. D'abord que le petit enfant humain à la naissance peut s'adapter dans les conditions différentes. Tant qu'il vit dans les loups, l'enfant ne mérite pas encore le mot d'homme. C'est pourquoi certains affirment qu'on ne naît pas homme, mais on le devient. On dit aussi que l'homme est un être inachevé. Il est différent de l'animal qui à la naissance est déjà programmé, il est déjà ce qu'il sera, alors que l'homme doit apprendre. Selon MALSON : « Tous les individus intégrés à un groupe social sont cultivés, du moment qu'ils participent à une quelconque culture ». C'est par cette participation qu'il devient conscient. MALSON dit que « l'homme n'a pas de nature, il est plutôt une histoire ». La nature a donné les possibilités et les potentialités, mais il revient à la culture de l'actualiser et de les mettre en valeur. L'homme est ainsi le produit de multiple apprentissage. Dans ce cadre, il apprend à parler, à manger, à adopter tous les comportements humains.

KARL MARX dira que cette histoire est l'une des rapports sociaux. Il n'aura pas tard de dire dans sa 11ème thèse sur FEUERBACH que « l'essence humaine n'est pas une abstraction inhérente à l'individu isolé, mais dans sa réalité elle est

L'ensemble des rapports sociaux. Selon la conception Marxiste, l'homme est socialement déterminé et historiquement situé. Donc il ne pourrait faire abstraction du milieu social. Il est fondamentalement déterminé par la société. Selon la conception de Jean Paul SARTRE, l'homme choisit librement son destin, il doit donner une orientation à sa vie ; ce qui donne un sens à sa personnalité. SARTRE dit déjà : « **l'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait, c'est à dire ce qu'il fait de sa nature** ». Dès lors, il est incapable de faire des performances affectives et physiques. Il a besoin d'un espace socio-culturel pour s'épanouir. Il est donc synthèse du naturel et du culturel, c'est-à-dire héritier et inventeur. La plupart des actes humains sont naturels et culturels. Le rire, le manger, le marcher sont façonnés par la culture. Donc il y a une coexistence entre le naturel et le culturel chez l'homme. Il sera donc difficile de séparer l'inné et l'acquis. La nature et la culture constituent donc deux aspects distincts qui expriment une seule et même réalité.

II-) LA CULTURE

1-) La problématique de la culture

Par contre la culture est l'ensemble des aspects intellectuels d'une civilisation et formes acquises de comportements. Elle englobe tout ce qui est acquis par les coutumes, la vie en société, les civilisations, (l'éducation, la religion, la coutume, la tradition, les rites, les moeurs, le langage). En effet, être cultivé, c'est ajouter à sa nature des comportements appris dans le milieu social ou vit l'homme. Par conséquent, la culture implique un apprentissage, une formation dont le but est d'élever l'être au-dessus de sa condition matérielle de sauvage, qui à la suite a besoin d'éducation. Cette éducation vise à développer les bonnes dispositions naturelles qui sont en lui. Il ressort de tout cela que la nature peut être perçue comme un milieu donné à l'homme, qui est considéré par une somme de dispositions innées, héréditaires. C'est en ce sens que RALPHLINTON définit la culture comme : « **un mode de vie d'une société donnée, c'est à dire l'ensemble des façons de sentir, de penser d'agir que manifeste la société à travers des faits sociaux comme l'art, la religion, la technique** ». Il convient donc de noter que toutes les sociétés ont leurs cultures du fait que dans toutes les sociétés l'homme s'adonne à l'organisation de la vie sociale pour ne pas être comme des animaux, en créant des langues, des religions, des outils, des œuvres d'art, qu'ils transmettent aux futures générations. C'est dans cette perspective que KANT dit : « **l'homme ne peut devenir homme que par le biais de l'éducation** ». Il importe de noter donc que la culture est une réalité humaine qui permet à l'homme de rompre avec son état de nature. Ainsi, pour distinguer ces deux notions de nature et de culture, il faut simplement dire que la nature biologique d'un être se transforme par hérédité, tandis que la culture se communique par l'héritage.

2-) Le relativisme culturel (l'inter culturalité)

Toute société réunit des hommes qui vivent en société (communauté). Ils sont régis par des règles qui façonnent le comportement des membres du groupe. En effet, tout groupe humain considère sa culture comme étant la plus valable, comme étant l'unique, préférant rejeter dans la nature tout individu dont le comportement n'est pas conforme à celui de ses membres. Cet état de fait pose le problème de l'interculturalité, qui est une situation dans laquelle des ethnies, des civilisations ou des religions font face, les unes les autres. Chacun considère les valeurs qui lui sont étrangères comme barbares. La mondialisation, favorisée par la virtualisation technologique, nous ouvre à des horizons culturels de plus en plus vastes et variés. Cette nouvelle étape de la modernité produit un affrontement entre deux logiques : d'un côté, nous assistons au développement de processus d'ouverture et de dépassement des frontières, d'abord sur la plan économique (libéralisme mondialisé triomphant), de l'autre, aussi sur le plan de la culture (métissage mondialisé, dialogue des cultures). La mondialisation produit donc un vaste mouvement réactif de relecture du passé et d'affirmation des identités particulières. Cette réaction accroît le sentiment nationaliste et le radicalisme religieux, le rejet des valeurs occidentales humanistes. Contre l'impérialisme de la culture occidentale, l'eurocentrisme, la domination de la « culture blanche », le multiculturalisme « **tend à devenir une politique identitaire où le concept de culture se confond immanquablement avec l'identité ethnique, ce qui risque d'essentialiser l'idée de culture en surdéterminant ses distinctions** ». La mondialisation, loin de produire de l'homogénéité, conduit à des réactions de résistance de la part des cultures traditionnelles. Les cultures restent encore bien souvent ethnocentriques et ont du mal à s'ouvrir à la différence et au dialogue avec les autres cultures. C'est pourquoi DESCARTES nous enseigne que « **Il est bon de savoir quelque chose des mœurs de divers peuples afin de juger des nôtres sainement et que nous ne pensions que tout ce qui est contre nos modes soit ridicule et contre raison** ». Cet ethnocentrisme surtout perceptible chez les blancs a servi de fondement à l'entreprise coloniale et à la traite négrière. Par ailleurs, ce mépris culturel est à l'origine du racisme. Cependant les hommes de tous les continents, de toutes les races, ont une civilisation. Les hommes ne sont différents que par leur culture. La diversité des cultures n'est donc pas nécessairement source de problème. Elle peut aussi être source d'enrichissement. SENGHOR, dans son allocution lors de sa Réception par l'UNESCO du 20 avril 1961 prophétisait déjà « **La Civilisation du Futur, pour être l'expression de l'Homme nouveau, de l'Homme intégral, devra être celle de l'Universel. Elle sera non pas une accumulation de faits hétéroclites, mais la symbiose de toutes les valeurs, de toutes les civilisations particulières, qui, seule, pourra créer un ordre nouveau à la mesure de l'Homme nouveau** ». Le concept d'un rendez-vous « **du donner et du recevoir** » qui fonde cette civilisation de l'universel théorisée par SENGHOR est une illustration de l'ouverture dont l'homme est capable. Il écrit à ce propos : « **S'enraciner à sa propre culture irriguée par une tradition vivante et s'ouvrir à l'autre à sa richesse** ».

CONCLUSION

Au terme de notre analyse, il convient de noter que l'homme, en tant qu'animal culturel est capable de se discipliner. En se disciplinant il passe nécessairement dans le processus de socialisation. Toutes les créations de l'homme, ses inventions ont pour finalité la transformation de la nature.